
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 20/3 (1993)

DOI: 10.11588/fr.1993.3.58467

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

bavarois et font des propositions de changement et d'améliorations. Cette opposition s'exprime aussi dans des libelles, dans des pétitions, dans des assemblées auxquelles participe le peuple, dans des «fêtes constitutionnelles» où l'on dénonce, pêle-mêle, les fautes du gouvernement bavarois et les mesures répressives prises par la Confédération.

On sait que le gouvernement bavarois tenta de museler cette opposition libérale par une application stricte de la censure (janvier 1831) mais que le nouveau Landtag entré en fonction le 1^{er} mars 1831 était à majorité libérale, qu'il obtint un allègement des impôts, la levée de la censure et le départ du ministre qui l'avait appliquée.

Se penchant avec minutie sur l'activité de l'opposition, l'auteur s'attache à montrer ses nuances régionales, ainsi que les différences doctrinales qui, par delà ce qui les unit, séparent les groupes que oppositionnelles. Certains ne pensent qu'aux réformes politiques, d'autres, plus rares veulent aussi des changements dans la société. Ainsi se dessine déjà ce qui apparaîtra au grand jour en 1848, la division entre ceux qui veulent des réformes politiques dans la conservation sociale et ceux qui veulent des réformes à la fois politiques et sociales. Louis I^{er}, malgré ses tendances autocratiques et le caractère incontestablement absolutiste de son gouvernement, absolument à l'opposé du libéralisme et du parlementarisme constitutionnel, a consenti à ce que des réformes libérales fussent introduites. Aussi longtemps qu'il persista dans cette attitude, toute révolution fut épargnée à la Bavière.

On pourra regretter qu'il n'ait pas été accordé plus de place aux conséquences de la Hambacher Fest dans la Bavière. On aurait aussi aimé que l'auteur abordât le problème de la place occupée par le problème national allemand dans les revendications de l'opposition bavaroise. En dépit de ces réserves, son ouvrage constitue une intéressante contribution à l'histoire du passage d'un grand état de l'Allemagne de l'ère de la Restauration à la période du Vormärz.

Roger DUFRAISSE, Paris/Caen

Heinrich BEST, *Die Männer von Bildung und Besitz. Struktur und Handeln parlamentarischer Führungsgruppen in Deutschland und Frankreich 1848–49*, Düsseldorf (Droste) 1990, 598 p. (Beiträge zur Geschichte des Parlamentarismus und der Politischen Parteien, 90).

On reste confondu devant la maîtrise étonnante des techniques d'analyse sociologique, de quantification, de représentation graphique et cartographique, et devant la capacité de synthèse comparative dans le domaine de la science politique dont cet ouvrage novateur fait la démonstration.

Le thème abordé, la comparaison entre les hommes, les groupes, les idéologies dans les deux Parlements issus l'un et l'autre des troubles révolutionnaires de 1848, l'Assemblée Nationale française et le Parlement de Francfort, était à la fois séduisant et dangereux: l'auteur n'est pas sans faire mention de la différence que, de prime abord, pouvait créer l'existence d'un Etat centralisé et unifié de longue date, et d'un autre, certes moins fragmenté qu'au temps du Saint-Empire, mais où les particularismes se nourrissaient abondamment de la préservation de 37 Etats allemands et du souvenir proche d'allégeances multiséculaires à des princes ou à des cités. Peut-être Heinrich Best a-t-il été amené à exagérer l'importance des régionalismes français, des esprits de clocher, des comportements particuliers pour justifier une comparaison qui, sur ce point, n'apparaît pas entièrement convaincante?

On aura autrement goûté tout ce qui concerne le recrutement des élites politiques, leurs origines sociales et religieuses (ici encore selon des clivages plus perceptibles dans les Allemagnes), l'influence des origines et des intérêts sur les regroupements en partis et sur les choix idéologiques et politiques ... et sur leur mobilité; et admiré sans réserve les analyses combinant plusieurs variables, professions, âge, éducation, origines géographiques, etc. pour affiner encore les conclusions d'ensemble. On aura été convaincu de la prépondérance, dans

l'un et l'autre Parlements, de notables ayant rempli des fonctions administratives, voire politiques, avant 1848 et garantissant par là-même une continuité des méthodes comme des idées fondamentales. En France, »l'extrême-gauche« (la Montagne) ne représente que 8,2 % de la députation, la gauche modérée, où se mêlent des radicaux et des socialistes, 37,5 %, cependant que les divers groupes de »droite«, allant de Républicains aux Bonapartistes, en passant par les diverses nuances monarchiques, auraient regroupé 49,7 % des Parlementaires (4,5 % seulement demeurant sans lien partisan); on serait tenté par un anachronisme sur la division en deux moitiés à peu près égales de la nation, si l'auteur ne précisait pas que les »Bonapartistes« constituaient une »clientèle personnelle« du Président, aux objectifs variables, et s'il n'était pas aussi souligné que bien des clivages et bien des choix ne sont pas en rapport avec une communauté ou une divergence d'intérêts. A Francfort, la gauche ne représente que 19,1 % des députés, un »centre-gauche« 15,3, un »centre-droit« 38,7 %, la droite 7,1 %, ... et les sans-parti 19,8 %; ici, plus qu'à Paris, les préoccupations socio-économiques étaient en fait au deuxième plan.

On découvrira bien d'autres trésors dans un ouvrage parfaitement documenté, comme en témoigne une excellente bibliographie, qui a mis en œuvre des études françaises, allemandes, anglaises et américaines. Ce ne sera pas le moindre plaisir que de bénéficier aussi d'une excellente impression, d'index et de tables qui faciliteront l'approche. Et surtout, en prenant toujours soin d'exposer ses méthodes, l'auteur a fait de son livre un guide de premier ordre pour les chercheurs qui voudront cheminer sur ses traces.

Roland MARX, Paris

Ferdinand GREGOROVIVUS, *Römische Tagebücher 1852–1889*. Illustriert mit 64 Originalzeichnungen von Ferdinand Gregorovivus, hg. und kommentiert von Hans-Walter KRUFF und Markus VÖKEL, München (C. H. Beck) 1991, 595 p.

Cette nouvelle publication du »Römische Tagebücher de Ferdinand Gregorovivus« se présente comme une peinture bigarée de la société romaine de l'époque. Gregorovivus était un homme qui ne s'occupait pas de sa carrière professionnelle; il voulait plutôt garder sa liberté personnelle et l'indépendance complète. En observant ce principe, il refusait du même coup la proposition d'être professeur universitaire. Le but de l'écrivain protestant, allemand – passionné d'histoire médiévale et attiré par la ville éternelle – était d'écrire un ouvrage sur Rome à l'époque médiévale. Il venait à Rome pour étudier les sources sur place; et le lecteur de ce journal est capable de suivre la formation de cette œuvre grandiose. Gregorovivus décrivait dans son journal quelles archives et quelles bibliothèques il fréquentait et il montrait l'importance de l'ouvrage de Muratore, sans la consultation duquel il n'aurait jamais pu écrire son histoire de la Rome médiévale. Il mentionnait également les difficultés qu'il avait avec certains représentants de l'Eglise Romaine, spécialement avec des jésuites. Lui-même aussi pensait que l'origine des mauvaises conditions de vente des premiers volumes de sa grande œuvre était l'influence négative de August Theiner, préfet des Archives Vaticanes. Il comprenait également que l'arrivée du jésuite Jean Bolling à la Bibliothèque Vaticane signifiait la fin de la fréquentation de cette bibliothèque et des recherches à la bibliothèque – d'autre part il n'avait jamais reçu la permission de consulter des documents conservés dans les Archives Vaticanes.

Ce journal est également une description vivante de la société romaine de la deuxième moitié du XIX^e siècle. L'écrivain décrivait l'ambiance dans laquelle il se retrouvait. Le lecteur rencontre tous les artistes, écrivains, chercheurs et diplomates qui vivaient ou passaient à Rome dans ces années. Gregorovivus les observait de manière assez critique et une fois après une soirée il fit remarquer un peu cyniquement, qu'il avait rencontré des personnages qui avaient beaucoup de diamants sur leurs têtes vides. En lisant ce journal le lecteur reçoit